

n^o 125. Du carton I de
l'Académie de Chirurgie

Analijse

D'un Memoire de M^r Louis Sur le
Bec-De-Lievre imprimé dans le 9^{me}
Vol: De ceux de l'acad. R^{le} de Chirurgie
Ou

Reflections sur le Bec-De-Lievre lues
Devant la même Acad. le 4 novembre 1770.

Par M^r Peyrilhe.



ARC 8 d. 10
c. n^o 17
PEYRILHE

1840

1840

1840

1840

1840

1840

L'écarterment des Bords de la Division, dit l'auteur de ce mémoire, a été regardé mal à propos comme un défaut de substance... l'opinion qui admet ce manque de substance est une erreur générale... &c.

1^o en supposant que ce soit une erreur, est-elle générale?

Taliacot dit (pag. 86. Lib. 2^o) qu'on n'a pas besoin de Recourir à l'infirmité ^{dans le C. d. l. Côme} dans la Mutilation, où la perte de substance est manifeste: elle ne l'est donc pas dans le bee de lievre selon taliacot. (A).

le bee de lievre, selon Pigné, n'est que la lèvre fendue de naissance (pag. 373.)

M. A. Severin ne met aucune différence entre la solution de continuité simple et le bee de lievre:
" quand les lèvres sont fendues, dit-il, par un coup, ou bien quand elles sont divisées par une erreur de la Nature, que l'on appelle bee-de-lievre, on les fait joindre pour y faire une suture et les agglutiner ^{en} ~~elles~~ (med. eff. n^o 529): on voit que Severin prescrit dans ces deux cas le même procédé curatoire; il en avoit donc la même idée.

(A) et l'objet (ib.) ensuite qu'il paroît manquer de la Matière dans le bee-de-lievre; mais il laisse indécise cette question embarrassante.

Vigier définit le bec-de-lievre, la lèvre fendue de
naissance, par le vice de la faculté formatrice. Ce

Compilateur parle ici comme Severin et pigré.

Jennert (T. III. pag. 258) prononce formellement
 qu'il n'y a pas défaut de substance dans le bec-de-
 lievre, en disant la conformation vicieuse des lèvres,
 a raison de la solution de continuité en lèvres
 mutilées, labia curta, et en B. d. L., labia leporina,
 Rien ne manque dans le dernier cas; ce n'est qu'une
 solution de continuité, un défaut de cohésion; Si
autem labia ob vitiisam conformationem non coherant,
labia leporina, nonnullis labra leporina,
nominatur.

Tous ces auteurs sont sans contredit pour l'hypothèse
 du non-manque de substance, et contre l'auteur du
 Mémoire, quand il assure que tous les perissains de pathologie
 chirurgicale ont dit formellement que le rade, qui se
 trouve entre les deux bords du Bec de lievre, n'est dû
 qu'au manque de substance primordial. l'erreur n'est donc
 pas générale.

2^o Est-ce une erreur. l'auteur va nous en fournir la
 preuve.

Première Preuve. Ceux qui ont le bec de lievre, dit-il,
 peuvent en rapprocher les côtés par l'action musculaire

qui fronce la bouche en cul-de-poule.

Cette Remarque prouve tout au plus que le Demi-orbulaire ~~est~~ ou la Sur-Demi-Orbulaire n'est pas entièrement divisé; Mais elle n'est ^{d'aucune} ~~pas~~ ^{Considération} ~~entièrement~~

Dans la question présente. Car lorsque les lèvres sont dans leur intégrité, les Muscles, que j'ay nommés, fronce, Entassent en quelque sorte la lèvre Supérieure dans l'endroit où se Rencontre ordinairement le bec de lièvre. Voit-on Exécuter ce Mouvement à des lèvres mutilées par le vice de Conformation? Non Sans doute; mais elles se Rapprochent; et C'en est assez pour convaincre cet Auteur qu'il ne leur Manque que la continuité. il faudrait avoir la Sagacité pour découvrir ici la plus légère analogie Entre la Preuve et le fait qui est en question.

Seconde Preuve: l'usage d'emplâtres agglutinatives, proposé par fabrice d'aquependente, Corrige Merveilleusement cette Difformité. Mais que peut-on Conclure de Ceci par le Moyen la Difformité est Corrigée? Des Muscles sont distés; ils Reviennent Sur eux même; on les distend; ils cedent, S'allongent, et leurs Bords écartés se Rapprochent. Tout cela prouve-t-il qu'il ne leur Manque Rien. Si le vice étoit formé par cette Retraction, plus un défaut de Matière ~~primordial~~, le Rapprochement n'auroit donc pas lieu?



Cette proposition est insoutenable, même pour celui qui ignorerait que M^r. Ledran a Reuni avec assez de facilité les Bords de la Division, après avoir emporté près que une livre Entière.

Troisième Preuve: on Remarque en faisant l'opération du bec-de-lievre que l'écartement augmente après avoir simplement divisé l'angle Supérieur de la solution de Continuité.

qu'il y ait manque de Substance ou qu'il n'y en ait pas, la peau et les Muscles divisés doivent s'écarter. C'est une propriété dont jouissent près que toutes les parties Molles.

ici C'est dans le Sommet de l'angle qu'on divise, et on sait que le plus petit écartement dans le Sommet d'un Angle en produit un considérable vers sa base. qu'y a-t-il donc dans cet écartement qu'un Examen un peu Réfléchi permette de regarder comme une preuve du Non Manque de substance. on peut donc très légitimement Conclure que l'hyppothèse du Non-manque de substance n'est Rien moins que prouvée dans ce Mémoire. (A)

■ Nous devons pourtant convenir que s'il est très difficile de prouver qu'il n'y a pas Manque de Substance dans le bec-de-lievre, comme l'auteur en a fait l'expérience, il n'est pas aisé d'établir sur des preuves démonstratives

(A) en proposant la preuve l'auteur dit, quand on a coupé superficiellement. C'est une distraction de sa part. il ^{sait} trop bien que les Bours praticiens défendent de ne couper que superficiellement.

l'opinion contraire. nous ne pouvons pas tout, comme M^{rs} Tournefort, prendre la Nature sur le fait, et lui arracher des secrets qu'un voile toujours épais, et souvent impénétrable, dérobe aux foibles de notre vie. Cependant, sans interroger l'intelligence qui a jeté la trame primordiale de l'enfant qui naît avec un Bee-de-lievre, considérons les variétés de ce vice de conformation. nous puiserons dans cet examen des connoissances et des réflexions très propres à répandre une lumière précieuse sur la question qui nous occupe.

il n'est pas rare de voir la fente de la levre se continuer sur la route du palais. on peut considérer cette fente comme une solution de continuité, qui ne diffère du B. de lievre que par la nature des parties divisées. si la division des parties dures est avec manque de substance, l'analogie nous force de convenir qu'il doit en manquer aux parties molles: or je crois pouvoir prouver irrévocablement qu'il y a défaut de substance dans les parties dures: les vuides que laissent entre eux les bords du Bee-de-lievre est du véritablement, selon l'auteur de ce mémoire, la rétraction des parties divisées. donc, si la force rétractile manquait, nous n'aurions qu'une simple solution de continuité, qui laisserait subsister la contiguïté. lors donc que la fente se continuera sur le palais, les bords opposés devront rester contigus. c'est une conséquence nécessaire de l'hypothèse et du raisonnement de cet auteur. donc, s'il y a écartement, l'hypothèse, les raisonnements et les preuves, qui l'étayent, tombent en ruine. or l'écartement des bords de la fente est toujours d'une certaine étendue dans les os du palais, et M^r Gerard



la vue assez considérable pour recevoir le petit doigt. Heister a vu manquer, en pareil cas, une portion de la mâchoire supérieure, c'est son expression. Je possède la tête d'un enfant né avec un double B. d. lièvre, dans laquelle on voit à la partie antérieure de la mâchoire supérieure un vuide de 6 à 8 lignes, termine par des bords raboteux et arrondis en manière de tubérosités. il y a donc écartement, quoiqu'il n'existe pas d'organes propres à le procurer; il y a donc perte de substance dans les parties dures. il y a donc perte de substance dans le B. d. l. des parties molles. l'auteur sentira la justesse de cette conséquence, s'il daigne s'en occuper.

L'analogie me fourniroit une foule d'inductions concluantes, s'il me restoit quelque doute sur la solidité de mes preuves. on verroit la Nature oublier la tête dans cet individu, un bras, une jambe dans cet autre; on la verroit enfin pour nous rapprocher de la Matière que nous traitons, oublier la tuerie, selon le témoignage de Heister & de Bertrandi.

Je n'ajoute plus qu'un mot sur cette question: on voit le vuide diminuer, même s'effacer presque entièrement. l'auteur doit à l'académie l'étiologie de ce phénomène. je presume qu'il lui sera très difficile de l'expliquer sans admettre un défaut de substance primordial. quelque parti qu'il prenne la théorie du B. d. l. et la Pathologie chirurgicale en général ne pourront que gagner à la savante discussion que nous avons droit

5

Dattandre de sa pres picaute.

Tous les praticiens ont senti la Nécessité de diminuer la Reaction des parties réunies, dans l'opération du Bee de lierre, sur les points de suture. les uns se sont bornés à modérer cet ~~eff~~ effort par des Bandages propres à gêner l'action des puissances Retractivés: C'est ce que les chirurgiens français ont appelé Soulager la Suture. les autres, de ce nombre sont f. D'aquapendente

Barbette &, ont cru plus utile de diminuer cet effort, ou de le rendre nul, avant de pratiquer la Suture, que de lui résister après qu'elle seroit faite. Dans le Bee de lierre, où l'écartement est considérable, les deux auteurs conseillent, de séparer les lèvres des parties subjacentes, et d'amener au contact les Bords de la division par des tractions graduées. Barbette se servoit dans cette vue d'un Bandage unissant, accommodé à la forme de la Partie qui doit le Recevoir. fabrice D'aquapendente préféroit au Bandage de Barbette des Emplâtres agglutinatives, tirés par des laes ou Cordons.

L'auteur du Memoire trouve ^{ce} ~~le~~ Procédé ingénieux; mais il croit que c'est l'opinion que le Bee de lierre, vu de la première conformation, étoit l'effet d'un défaut de Substance, qui a fait naître l'idée d'habituer d'avance les lèvres à la gêne qu'on supposoit qu'elles devoient souffrir par la Méthode



Uitée de les Reunir. Cette imputation n'est Pasifiste.

qu'on ouvre f. d'aquapendente, et on y verra que ce n'est pas
d'après l'opinion du Manque de Substance, qu'il Conseille
l'application des Emplâtres agglutinatifs, mais d'après
la Résistance, que les parties divisées offrent à la puissance
qui tend à les Reunir quod si labii portio multa desit,
et sub sutura, et glutino difficulter labium adducatur,
et adductum conservetur, in eo Casu facta labii à
gingivis Separatione, non statim proutem labii
Scarifico, neque Sutures impono, Sed linteo prius
inter gingivas et labium interposito, ne rursus
glutinetur, glutinum hinc inde appono: & pag. 55.

l'auteur n'est pas plus Exact en Rendant compte des vices
de fabrice ^{dans l'emploi de son bandage:} ~~il~~ ^{l'}appliquoit, dit-il, pour Rendre la lèvre
souple à l'extension. il eut parlé comme fabrice lui même
S'il eut dit, qu'il lui servoit pour étendre les lèvres et les
amener au Contact. . . atque ita labium ad Extensionem
sequax Eedo. & ibid.

Enfin ^{l'auteur} ~~il~~ donne ^{à tout propos} pour principal avantage, celui
d'accoutumer le malade à la gêne qu'il doit éprouver pendant
quelque jours. C'est à mon avis le mal apprécié. En effet,
C'est la Retraction des parties molles qui fait le plus
Souvent manquer les Sutures: plus la peau et les Muscles
auront été Rapprochés brusquement, plus la Retraction sera
Considérable; et ^{reciproquement} ~~plus~~, plus ces parties auront été

tenues en Extension, moins elles feront d'effort pour revenir
 sur elles mêmes. Nous ne ~~ferons~~ ^{donc pas} ~~de leur sentiment~~
 nous ~~perçons~~ au contraire qu'il est très essentiel d'accoutumer
 les parties à une distension, qu'elles n'ont pas encore éprouvée
 et à laquelle elles résistent en raison composée de leur
 Masse et du vuide à effacer. ^{compensera} ^{essentielle} Surtout lors qu'on ne pratique
 pas la suture, ~~mais~~ que Fabrice croyoit nécessaire
 malgré l'application de son Bandage. par ce secours, qui
 certainement est plus que préparatoire, on prévient le
 déchirement de la lèvre sur les épingles, (selon la Remarque
 de Fabrice, (p. 1^{re} pag. 55.) Si l'on fait la suture, et l'autre
 pourra se dispenser de lever le Bandage jusqu'au point
 de produire les bouffissures, qu'on éprouve deux de ces
 malades; accident qui peut bien s'être dissipé facilement, mais
 qu'il est prudent d'éviter.



quoique Notre Auteur Rejette la suture entortillée, il n'a
 pas laissé de discuter très long^{uement} ~~temps~~ sur la Matière, la
 forme des aiguilles, et la Manière de les placer. il nous apprend
 qu'un grand Nombre d'auteurs célèbres ont donné le précepte
 de placer la première vers l'angle supérieur de la division;
 Mais il ne voit dans cette pratique qu'une routine fondée
 sur une simple allégation dénuée de motif déterminés.
 il nous montre ensuite l'un de ces grands chirurgiens qui
 ont changé la face de la chirurgie en France, Mr. Dela-
 faye, faisant un mauvais choix entre deux procédés,
 dans une circonstance où un élève se décideroit sans

Peine, pour celui que l'auteur croit exclusivement bon,
 pour peu qu'il ^{est} fut SENSÉ et RÉFLEXIF. Mais ceci ne blepe
 QUE les regards qu'on se doit entre confreres, et je ne veux
 m'occuper que de la Doctrine. l'auteur me permettra
 donc de lui demander si, lors qu'il décidait que Mr. Dela
 faye auroit du placer la premiere aiguille ala partie
 inferieure du Double B. D. L. qu'il opera, il n'avoit pas oublié
 que c'est pas le praticien seul qui Regle l'operation; que
 le plan en a été communiqué a Mr. Dela Peyronie, qui
 l'approuva; qu'il eut aussi l'approbation de Mr. Petit,
 Malaval, morand, Pibrac, verdier, Caumont, houstet, enfin
 que le succès en fut heureux. Pourrions nous croire que
 tant des grands chirurgiens se fussent unanimement décidés
 pour un procédé contraire a la Raison, et qui n'est établi,
 selon lui, que sur une allégation destituée de motif
 déterminans. Nous aimons mieux penser que l'auteur n'a
 ni vu, ni pressenti le Cas singulier, et unique alors, où
 les plus grands chirurgiens de l'Europe eurent devoir placer
 la premiere aiguille a l'angle Supérieur de la Division; qu'il
 n'en a jugé que par Comparaison avec les Cas fort simples
 qu'il a rencontrés dans sa pratique; et qu'enfin, si ces
 grands hommes ne jugerent pas convenable de placer la
 premiere aiguille ala partie inferieure de la Division,
 c'est qu'ils avoient du génie, et que le germe s'écouie

hardiment le joug de l'habitude, et varie la méthode, comme la Nature les Cas pathologiques. C'est ainsi que l'esprit d'innovation fécond en Ressources triomphe des Caprices de la Nature et enrichit l'art, lors qu'il parait s'éloigner le plus de ses préceptes fondamentaux.

Les anciens chirurgiens dépourvus des Ressources que nous avons aujourd'hui contre les hémorrhagies, Redoutoient les plus légères. Nous avons un Exemple bien frappant de la Crainte que nous leur imputons dans ^{l'usage des pinettes} ~~les pinettes~~ qu'ils ont imaginées pour arrêter l'effusion de sang, qui suit la Resection des Bords du Bee-de-lierre. la Nouvelle chirurgie a proscrit ^{ce instrument} ~~les pinettes~~; ~~les pinettes~~ et depuis un demi siècle les chirurgiens n'en ont guère parlé dans leurs écrits que pour en faire Connoître les inconvénients et l'inutilité. l'auteur a cependant cru devoir s'amuser à les décrier. il Reproche à heister l'éloge de cet instrument, qu'il croit voir dans ses écrits. il para même dans les Motifs qu'il soupçonne d'avoir Rendu heister favorable aux Morailles, et il est dans l'opinion que heister n'en auroit pas parlé si avantageusement, si elles n'avoient pas été aussi formellement Blâmées qu'elles le sont par garengeot. Nous pourrions faire sentir à l'auteur qu'une personnalité de cette espèce est un outrage, si nous disions de lui, qu'il ne Marque un léger retour vers les Morailles, que parce qu'il ne désigne plus haut, il a eu l'attention de les faire Blâmer par mr. de la faye. mais ne nous arrêtons qu'à la Doctrine elle seule a le droit de fixer l'attention de la Compagnie. heister



côme on l'a pure, 14

a-t-il parlé avantageusement des pincettes? Écoutez le lui-même. après avoir dit au paragraphe VII, que l'effusion de sang qui suit la Résection, loin d'être dangereuse, est utile et qu'elle s'arrête desque l'appareil est mis, il ajoute, *sed quo facilius tamen procederet largior in ipsa operatione Sanguinis profusio hinc popet, quo item Commodius atque melius operatio ipsa procederet, illud tibi datum chirurgorum nonnulli existimarunt esse, ut propria hunc in usum instrumenta sive tenacula ex ferro pararent. . . . quæ labro curto utrinque ad fissuram ante applicanda et ope annulli quadrati hinc inde mobilis firmanda, quam Scalpellum aut forfex admoveatur. quæ, tametsi et aptiorem plagam ad cicatricem producendam accomodata esse et dicantur videantur, rarius tamen, atque adeo rarissime ea adhibui.* pag 631

Heister en qualité d'historien, pourroit-il se dispenser de Rapporter l'opinion que plusieurs chirurgiens avoient eu des pincettes? non sans doute. mais en qualité de praticien il devoit les juger, ^{aussi dit-il} quæ, tametsi et aptiorem plagam ad cicatricem producendam accomodata esse et dicantur et videantur, rarius tamen atq: adeo rarissime ea adhibui. voilà son jugement. on n'y trouvera certainement ni l'apologie des pincettes, ni l'envie de contre dire Garangot.

pour étayer l'imputation faite à Heister, l'auteur dit, qu'il avoit gravé ces pincettes. on auroit pu ajouter, qu'il en possédoit d'autres qu'il n'a pas fait graver pour des raisons qui devoient le mettre à l'abri du Reproche qu'on lui fait: *alius adhuc fabrica tenacula in hunc usum laudata*

possideo; quia verò vix aut raro saltem iis indigemus,
Et hinc delineare nolui (ibid) heister, ajoute-t-on, dit
 qu'on s'en sert très rarement. il aurait mieux valu parler
 comme l'auteur lui-même, rarius tamen atq. adeo —
rarissime ea adhibui. loin de les proscrire, continue Notre
 auteur, heister paroit persuadé qu'il seroit utile de les mettre
 en usage pour la commodité et la douceur de l'opération.
 un contre-sens a donné lieu à ce reproche, et a fait
 prêter à heister, ce qui ne peut ^{être} dit que des chirurgiens,
 dont le professeur nous a transmis les opinions. enfin, dit-on,
heister attribue aux pinettes l'avantage d'empêcher l'hémor-
 rhagie; c'est encore un contre-sens dans l'auteur du mémoire,
 et ce seroit une inconsequente insigne dans heister, s'il avoit
 dit ce qu'on lui ^{impute} ~~prête~~; car il a dit ailleurs, et c'est l'auteur
 lui-même qui nous l'apprend, que le sang qui sort des
 bords de la division est utile pour prévenir l'inflammation,
 et que cette hémorrhagie s'arrête à l'instant que les lèvres
 de la plaie sont rapprochées et qu'on a appliqué les
 moyens qui les contiennent réunies. l'inconsequente n'est
 donc pas dans heister.

il paroitra sans doute bien étonnant que l'auteur ait
 prêté à heister une foule de motifs qu'il n'a point eus,
 mais pourrion croire qu'il ait passé sous silence le seul que
heister ait jugé digne de quelque considération: c'est —
 néanmoins ce que je suis en état de démontrer.

je suis fâché que l'auteur prenant la peine de
 discuter sur les pinettes n'ait pas éclairci la description



Bistouri aux ciseaux, toute les fois que la forme de la partie et la nécessité d'avoir une lésion nette, permettent d'en faire usage. Mais ne nous bornons pas à des allégations, et prouvons que le précepte de faire la Rescision avec le bistouri a été donné par nos prédécesseurs.

En 1482 f. Taquapendante scarifioit les Bords du Bee de lièvre (par 95.) on ne scarifie pas avec les ciseaux.

En 1497. Tabiacotius enseignoit à faire la Rescision avec un instrument très mince et très tranchant: primum igitur illam labii partem quae excoriari debet, sinistra manu sustineat medicus, et mox tenuissimo, et acutissimo ferro Cutem illam submoveat, usque dum sanguis sese effuderit, in angulum usque ipsius hiatus, et plagam exinde levet.

En 1612 piçré demandoit qu'on fit la Rescision avec le Scalpel.

M. A. Severin donnoit le même précepte en 1664.

On verra ailleurs que Sylvius ne savoit pas d'autre instrument.

franco, beister, dionis, liedran, et presque toute l'école française, donnent le choix, ce qui me paroît très ~~et~~ raisonnable, entre les ciseaux et le Bistouri. on sera convaincu de la solidité de leur jugement si l'on jette les yeux sur les succès de leur pratique.

Mais pourquoi disoit-on, les praticiens n'ont-ils pas pros crit les ciseaux, comme l'ont fait fabrice, tabiacot, piçré, Sylvius, severin? Cert, ^{répondra-t-on} qu'ils donnoient des leçons, ~~des~~ donnoient froidement, et que l'enthousiasme ne les



ne les Impechoient pas de voir que si on a des agglutinations promptes apres avoir Rafraichi les Bords de la Division avec le Bistouri, elles le font. En general peu attendre lorsque les Ciseaux ont opéré la Resection, C'est enfin, que l'expérience apres soin des Lésures Contre les terreurs de l'inflammation, de supuration & que la Speculation suggère.

je passe Brusquement a un chirurgien de nos jours En 1763 M^r. Bertrandi publia un traité d'opérations Mis par l'auteur de son Eloge au Nombre de ces Ouvrages élémentaires qui ne peuvent guere avoir d'autre mérite que celui d'une Compilation abrégée et judicieuse. il jugera lui même si c'est comme Compilateur ou comme inventeur que M^r. Bertrandi donne le Précepte suivant: " pour faire la Resection le chirurgien tiendra distendu avec deux Doigts la portion de l'os qu'il voudra Rafraichir. il fera une incision longitudinale avec un Bistouri, en commençant a l'angle Supérieur de la Division il coupera une ou deux lignes de ce bord dans toute sa longueur. . . et il ajoute, j'en ay pas proposé de faire les incisions avec des Ciseaux, comme c'est la Coutume de quelques praticiens, pour des Raisons que j'ay exposées ailleurs on voit ici le Bistouri préféré et les ciseaux proscrits. on y voit en core qu'ainsi que M^r. Ledran M^r. Bertrandi a trouvé les praticiens partagés sur le choix du Moyen, qui doit operer la Resection. Nous

Concluons donc ^{à quel point pas vrai} 1.^o que tous les auteurs ayent conseillé les Ciseaux, comme on les donne à penser. 2.^o que les praticiens ayent suivi après aveuglement les préceptes de leurs prédécesseurs, puisque le précepte est double et contraire, et que les Ciseaux et le Bistouri ont eu et ont encore leurs partisans.

a. C'est sur l'auteur ^{de} se plaint amèrement de ce qu'il y a des gens qui Renoncent difficilement aux anciennes habitudes si mauvaises qu'elles soient, et il nous apprend qu'il a vu depuis qu'il a dit qu'il falloit pratiquer la déssection avec le Bistouri, des Maîtres les Confrères la faire pratiquer aux élèves pour ses yeux avec les Ciseaux. Nous conviendrons avec lui que de pareils traits sont bien capables de faire Renoncer au Gout qu'on peut avoir pour les Découvertes. Mais le Respect et les égards que nous devons à nos Confrères, lors même qu'ils ont le malheur de ne pas penser comme nous, ne nous permettront pas de nous écrier avec lui, qu'il est faux que l'enseignement soit confié à de tels maîtres, qui se donneront bientôt des successeurs plus vicieux qu'eux, *nox daturus progeniem vitiosiore*. assurément, son Zèle ne peut être que très impartial; puisque c'est la pratique d'autrui qu'il travaille à mettre en vogue.

Les praticiens, persuadés que le B. I. l. étoit une dissection par défaut de substance, devaient être fort étendus sur la quantité des parties à retrancher. on a prescrit de ne couper de chaque Bord qu'une demi-ligne, ou une ligne tout au plus. le point Capital est que les deux plaies partent d'un angle aigu; qu'elles forment deux lignes divergentes... ^{est l'auteur qui parle.} & Nous



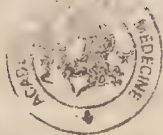
faisons quelques observations sur ce texte: plusieurs auteurs ont déterminé la quantité de lèbres qu'il faut emporter, et cette quantité ne sauroit être déterminée invariablement. on a vu plus haut que Mr. P. Randi Reclomande de Couper une ou deux lignes des Bords. il prescrit ailleurs, d'après Mr. Delafaye, d'emporter tout le Bourlet arrondi: et Faliaet avoit dit ~~un siècle~~ un siècle avant eux, et plagiam exinde levet (chirurgus) ibid). l'auteur nous apprend que l'observation du précepte de Mr. Delafaye a valu une petite difformité à un de ses malades: cet aveu confirme la solidité du précepte.

il demande avec raison que les deux sections ~~A~~ fassent un angle aigu. mais le précepte est trop vague. Mr. Delafaye avoit mieux dit en Reclommandant de Couper de sorte que la playe fasse un angle fort aigu. en effet, l'angle est aigu depuis deux, jusqu'à 85 degrés, et on ne peut que gagner à le rendre le plus aigu possible.

quoiqu'on ait observé tout ce que l'auteur prescrit sur la forme de la section, on n'est pas toujours par éviter la difformité: il faut de plus que les deux sections soient d'égale longueur. sans cela, elles ne s'adapteront pas exactement et on courra risque d'avoir ou un Retroussou ou une Echanerure. chacun en sent la raison. nous pensons cependant qu'on peut éviter ces deux écarts par la méthode ordinaire, en y ajoutant un procédé particulier, que voici: lorsqu'on a placé la première aiguille à la partie inférieure, les lèbres étant bien égalisées, on est par d'avoir évité l'échanerure: on passe alors un fil double, à la paradesus cette première aiguille; on assemble les deux Bords sur

le menton; un élève tire doucement le lacs, pendant que l'opérateur rapproche avec ses doigts les bords de la plaie. Comme l'attraction porte également sur les deux bords, le plus court est plus distendu; il cède d'avantage et les deux plaies se trouvent bientôt de la même longueur. Lors que les choses sont à ce point, on place les autres épingles et le fil en Croix, comme de coutume. il arrive de là que l'excédent de la longueur d'un côté sur l'autre se trouve répandu sur toute la division, et qu'il ne s'en rencontre pas après dans aucun des intervalles, que les aiguilles laissent, pour former un Retroupsi difforme. le fil en Croix empêche aussi que les bords de la plaie ne se brisent, et contournant l'éligance de la Cicatrice. on coupe le fil que l'élève tient près de la plaie et on le retire. j'ai vu Mr. Moreau notre Confrère pratiquer ainsi cette opération. elle m'a inspiré les réflexions dont j'ai vu l'honneur de vous faire part.

Nous serait-il permis maintenant de soupçonner que c'est à l'omission de ce procédé particulier que le pensionnaire du Collège de Louis le Grand dit le Retroupsi, qui le rend si difforme, est non pas la maladresse d'un chirurgien justement célèbre, qui certainement a fait ses preuves à cet égard? il me semble que si le Retroupsi avoit été produit par la faute qu'on prête à l'opérateur, il auroit dû être double. je serais plus affirmatif si j'avois la sagacité de l'auteur du mémoire. nous croyons devoir le prier en finissant cet article de nous faire connaître comment un simple bandage, lorsque les sections seront d'inégale longueur, pourra parer l'une et l'autre difformité; l'échancrure et le Retroupsi.



j'en parlerai pas des passages de Van-horne et de Pauli très certainement mal-entendus par l'auteur. M^r Valentin a déjà fait Remarquer ces petites inattentions. Je n'entreprendrai pas non plus de lui persuader que le Mot mala signifie machoire chez van-horne et non pas les dents de la pommette, que le même van-horne appelle os jugale (p. 5.)

à propos du Mot mala, pourquoi faut-il que l'Équité ne marche pas toujours à côté de la Bienfaisance. M^{rs} les Com^{es} chargés de peser les objections que l'auteur et M^r Valentin étoient faites réciproquement, guidés par l'esprit de pacification, ont donné une interprétation de Van-horne, moyenne entre celles de ses mémoires, qui étoient contradictoires. Comme la vérité est une, et que l'un de ces M^{rs} avoit raison, il a dû nécessairement arriver que M^{rs} les l^{rs} Commissaires eussent tort. on a déjà demandé la Copie du Rapport, il est important que M^{rs} les Com^{es} le certifient avant de la délivrer. ils le feront sans répugnance. l'honneur du Corps et leur intérêt particuliers les y invitent. les mêmes motifs feront excuser ma franchise.

on ne peut s'empêcher de convenir que les passages controversés ne méritent guère qu'on prenne la peine de les éclaircir. j'en dis autant d'une autre citation latine où l'auteur a cru devoir que j'enfermer plait la première aiguille dans le Rouge de la levre, primum punctum, dit-junker, infimo vulneris loco, ibique præcipit ubi cutis evasior desinit et lenius rubicundaq; incipit, infligitur (pag. 603)

Ce sont des inattentions sans doute, mais elles sont indifférentes à l'art, et elles ne deviendroient importantes que par l'obstination qu'on mettroit à les justifier.

L'abus des Sutures a été appercu par un très grand Nombre des praticiens. paracelse, felix Wurthius, fabrice D'acquapendente ont vivement senti la nécessité de la Réforme. hinc ego, dit le premier, suendi rationem non solum ut ab arte alienam, sed et ut dolor et fluxiones concomitantem improbo et doleo tam in artificii quam operationem inter artis secretis numerari. (chir. mag. p. 1^{re} pag. 22)

felix Wurthius a cherché à défabuser les praticiens de l'usage des sutures en leur mettant sous les yeux les accidens des sutures, dont à la vérité un homme judicieux, il trouve souvent la source dans la trop grande constriction. le chap. 3. de son livre est terminé par cette conclusion, » laissant donc les coutures comme une mode très dommageable, excepté en quelques places particulières, qui sont cy après déclarées, il se faut servir des ligatures pour amener, et tenir ensemble les lèvres, ce qui contient la meilleure partie de la cure.

fabrice D'acquapendente devoit les défauts essentiels des sutures et enseigna à les suppléer dans la plus part des cas, tant par le Bandage, que par les emplâtres agglutinatifs. quibus de causis, dit-il, per se solum suture et fibulas alienas omnino in

Ecoles de logique, on me permettra d'en faire sentir
 toute l'énergie par un exemple: soit un mur incliné
 à l'horizon. l'architecte et l'apprentif-maçon voient
 tous deux que ce mur tombera: l'apprentif-maçon
 parcequ'il a vu tomber les murs qui penchoient, il
 voit *a posteriori*; l'architecte parcequ'il sait que
 tout mur doit obéir à la force centrifuge, et tomber
 dès que la ligne de gravité, cepe de papier par la
 baze; il voit *a priori*: la modestie ordinaire de l'auteur
 a enfanté ce parallèle, au sujet duquel nous dirons simple-
 ment que l'auteur n'a vu que comme mr. Pibrac, qu'il
 n'a écrit qu'à près mr. Pibrac, et si nous voulions nous
 livrer à des conjectures, nous ajouterions qu'il n'a vu que
 d'après mr. Pibrac. nous ne dissimulerons pourtant pas
 qu'il a voulu fortifier les preuves de ^{ce chirurgien} ~~mr. Pibrac~~. Mais
 malheureusement il n'a convaincu personne en s'écriant que
 les futures ont été produites dans l'oubli du premier prin-
 cipe sur la réunion des playes; qu'elles sont contraires à toutes
 les espèces de Raison; qu'elles sont enfin une des plus fausses
 Conceptions dont l'esprit humain ait été capable, et
 nous avons persévéré à croire que la section du Cartilage
 qui unit les os pubis pour faciliter l'accouchement,
 accablée par l'auteur, est quelque chose de plus absurde
 que les futures. Nous croyons même qu'au fond il peut
 comme nous. Car certainement il ne croit pas absurde
 un moyen qu'il a employé quatre fois sur huit opérations
 du Bee de lierre qu'il a faites, après la découverte



De premier principe. il est trop conséquent pour mettre ainsi en opposition sa doctrine et sa pratique à la vérité. Dans les cas embarrassant de l'obl. 4.^{ème} il auroit bien voulu se piquer des Epingles, mais il faut céder à l'avis des Consultants. Nous aurions désiré qu'il nous eût fait connoître le Moyen par lequel il les auroit suppléés, du moins nous avoit été privé de l'importante Remarque où nous apprenons que Mr. Louis (pere de l'auteur) préferoit le noeud du chirurgien au noeud simple soutenu d'une Rosette.

Nous conviendrons ici sans peine avec la plus part des bons auteurs, qu'on a souvent abusé des sutures. qu'on a trop multiplié dans la pratique les cas où elles sont utiles, qu'elles ont eu des suites fâcheuses, quand par elles on a fermé des plaies que la nature vouloit ouvrir. quand une trop grande Construction des lèvres de la plaie s'est opposée à leur tumefaction et a rendu leur déchirement inévitable. lorsque le Bandage ou le glutem n'ont pas gêné la Retraction des parties, et qu'on a laissé soutenus en l'air aux lieux un effort qu'ils ne devoit que partager. mais en même temps nous faisons observer que fabrice lui même, qui a si judicieusement analysé leurs inconvénients, n'a pas cru qu'on dut les Bâner entièrement de la pratique que Mr. Pibrac a prouvé comme l'illustre professeur sur les pas duquel il a marché; que Mr. de la faye a guéri par leurs secours un b. d. l. double, le plus considérable qui ait été opéré en France; que

26

La Suture a toujours réussi pour le b. d. l. dans les
mains de heister sans jamais produire d'accident qui
ait paru mériter une saignée... &

il nous reste à répondre à un argument auquel
l'auteur croit qu'il n'y a rien à opposer. quand la suture
manque, le bandage corrige avec la difformité primi-
tive, celle qui produit le déchirement qui n'aurait pas
eu lieu sans elle.

Nous répondrons à cet argument 1^o que la suture
faite au b. d. l. par un chirurgien intelligent ne manqua-
ra jamais que par une imprudence marquée de la part
du malade ou de celle des assistants.

2^o que lorsque la suture ^{manque} l'agglutination est ordina-
irement commencée, (obser. II de Mr. de la faye) et quel-
que fois très avancée (obser. IV. de Mr. Quernaï. obser. V. de
Mr. Gerard. m. de l'ac. pag. 616. T. 1^{er}); ~~est~~ il donc étonnant
que quelque peu efficace que soit le bandage, il contienne
des parties qui se soutiennent elles mêmes par leur union?

3^o nous dirons plus; quand la suture manqueroit
avant que l'agglutination ait commencé à se faire, nous
croyons que dans ce cas même, elle auroit préparé les
sucres du bandage, et conséquemment qu'on ne seroit pas
même alors fondé à conclure des effets qu'il auroit appliqué
en second à ceux qu'on en doit attendre lorsqu'il sera appli-
qué comme premier et unique moyen.

L'auteur conclut de l'argument auquel nous venons
de répondre, qu'on ne peut justifier les praticiens de
l'usage qu'ils ont ^{fait} de la suture tordillée, qu'en avouant
que les vrais principes de l'art n'ont point été

Poss sur cette matiere.

il auroit vraisemblablement possé les vrais principes, s'il n'avoit pas été devancé de deux mille ans par les maîtres de l'art. M^{rs} les Commissaires ont décidé que ces principes étoient vulgairement connus avant lui. nous adoptons avec confiance leur décision.

la théorie et la pratique que nous venons d'analyser sont étayées par des succès que l'auteur rapporte tantôt à la simplicité de sa methode, tantôt à l'idée de faire la Réunion du double Bec de lièvre en deux tems. nous avons longtemps cherché en quoi il feroit consister cette methode de son invention. seroit-ce dans l'application d'un Bandage unissant? mais il ne differe que très peu dans la forme et point du tout dans la fin, de ceux que nous trouvons décrits dans plusieurs livres de chirurgie. seroit-ce dans la prescription des sutures? mais M^r. Pibrac avoit ^{déjà} avant lui qu'il falloit s'en passer. un chirurgien au rapport de Muys (selon l'auteur lui-même) avoit guéri quelques enfans par la seule suture sèche; (obs. X de cad: V). Purman une fille de dix ans par ce moyen (Wankm 423), et Hedelius ^{avertit} ~~avertit~~ témoin d'une semblable guérison sur un enfant d'un an. (de morbis infantum pag. 12.) Enfin un certain Sylvius vouloit qu'on bariolât les sutures sanglantes de l'opération du B. J. L. l'auteur, qui cite le Sylvius, n'a pas pris sans doute la peine de le consulter. il y auroit trouvé une methode qui auroit bien figuré auprès de celle qu'il a pris la peine d'imaginer: nous allons les mettre en regard. il faut promiscuement, dit

Deleboe Sylvius, (opéra. méd. par. ^{premier} pag. 384) l'opère
 les lèvres des parties subjacentes avec un instrument
tranchant, et quelque fois dans une si grande étendue que
 toute la mâchoire supérieure se trouve dépouillée des
 lèvres et des chairs qui la recouroient, ce spectacle fort
 cruel, comme on le pense avec raison, est pourtant
 utile, et même nécessaire aux enfants, qui, sans lui,
 mèneraient une vie malheureuse. j'en ay vu plusieurs
 guéris si heureusement par ce cruel secours, que peine étoit
 il des traces de leur ancienne difformité.

La seconde partie de l'opération est moins cruelle; elle
 consiste à rafraîchir, avec le Bistouri (le lithius étoit ^{autrefois} appelé
 que les ciseaux mâchent) les bords des lèvres divisés contre-
 nature, par un coup, une chute, mais plus souvent par
 l'imagination de la mere.

Le rapprochement des parties réunies a rempli la 3^{me}
 intention. il s'obtient facilement et très heureusement par
 des Emplâtres fort tenaces composés de thérébenthine ou
 autres substances. on place d'abord les Emplâtres, et lors
 qu'elles adhèrent fortement, on tire les cordons fixés sur leurs
 bords; et par les secours des tacs, mais principalement avec
 les doigts, on rapproche les bords des lèvres, quelques
 écartés qu'ils soient.

Le quatrième but enfin de cette opération est de
 maintenir les parties réunies dans la contiguïté factice
 qu'on veut de lui procurer. on y arrive en nouant les
 cordons qui sont attachés au bord des Emplâtres. par ce
 moyen on fixe non seulement les Emplâtres (attacher de
 part et d'autre ala peau et aux lèvres réunies) qui ont été



Rapprochées peu à peu, mais aussi la peau à la quelle elles sont collées, et les lèvres elles mêmes dans toutes leurs épaisseurs.

Le procédé que nous venons de décrire, a certainement tous les caractères de celui que l'auteur a imaginé: C'est le bistouri qui étranche, le bandage qui opère et coupe la contiguïté. La suture est vigoureusement exclue.

Nous terminerons cet article par une réflexion sur la proscription des sutures. L'auteur veut qu'on le suive constamment de cette espèce de secours, hors certains cas qu'il n'est peut-être pas possible de prévoir. Il me semble pourtant que quelques uns de ces cas sont prévus: nous devons au moins mettre dans l'exception ceux où l'auteur lui même a fait la suture entre coupée, car apparemment il y a été forcé par la nécessité, autrement il auroit dû se Reprocher d'avoir soumis gratuitement les malades à une opération douloureuse, et selon lui, pleine de dangers. à la vérité l'auteur n'admet dans aucun cas la suture entortillée. ainsi pensoit Fallopius (loco cit.) en 1557, ainsi agissent encore aujourd'hui les charlatans d'Allemagne; et Heister nous avertit avec franchise que quoiqu'ils négligent souvent de gêner la Retraction des parties ils ont néanmoins de fréquents succès: quæ ipsa quidem curandi ratio quamquam parum prudens atq: Cauta videatur, ineptissimiq: haud raro atq: valde obtusis instrumentis peragatur; tamen non Celeberrimo tantum Hedelio, sed mihi met quoque idem fidem observatum est, mirum quantum feliciter illam

procepiſſe, ſi ſcilicet hiatus fuerit exigens. ſin majori
vero labri defectu hic curandi modus non ſuccedit. (loco
cit) C'eſt le jugement que nous porterions, quand au
ſuccès, de la méthode de ſylvius et de celle de l'auteur, ſi
nous ne nous ſouvenions que les grands hommes ne doivent
être jugés que par ceux qui leur reſſemblent.

L'intérêt de la vérité veut cependant que nous
ſapions obſerver que ſi la méthode ſuivie dans quel que
cas par l'auteur ne diffère pas eſſentiellement de celle des
charlatans d'Allemagne, elle ne lui eſt pas tout point
conforme: ceux ci font ordinairement 2 ou 3 anses de
fil, il paroît que juſqu'ici, il ſ'eſt borné à une.

L'auteur arrive enfin au bec de lierre double. Il
eſt frappé des difficultés que la ſeule de conformation preſente
et, il tâche de faire paſſer dans l'eſprit de ſes lecteurs l'idée
qu'il ſ'en eſt faite. nous ſuppléerons les jeunes praticiens
que l'authorité de junker et de heister pourroit intimider
et leur dirons 1^o que junker n'étoit pas chirurgien; qu'il
n'a fait que compiler judicieuſement les écrits des autres. 2^o que
mr. Delafaye, qui le premier a convaincu les chirurgiens
françois que le double B. D. L. n'étoit pas au deſus des
Repouras de l'art exercé par des mains habiles, en a
opéré deux avec ſuccès. (ibid). 3^o que heister après
avoir annoncé la difficulté a enſeigné ala vaincre, par
un moyen fort ſimple. eſt en ramenant le bec de lierre
double ala condition du ſimple: quando quis dupliciunt,
vocant labro ſeprimo laborat, quatuor orae ſunt eſcandae,

atq: acubus paulo longioribus primo ora sinistra labris
 affectis, in parte suprema, ut alias in simplici malo; poste
 la pars media, et denique dextra quam accuratissime
 perforanda. deinceps altera acus transigenda, ac filis, ut
 supra dictum est probe iungenda. vel quia ob maxillae figuram
 convexam saepe acubus rite deprehendi nequeunt, alter
 hiatus primo, et hoc sanato, alter curatur.

on trouvera a la verité des aiguilles dans le procédé
 de heister. mais qu'on les ôte, il restera la reunion en deux
 tems de l'auteur du memoire que nous venons d'analyser.

L'auteur termine le corps de son ouvrage par un
 court Résumé des Bienfaits dont la Théorie et la
 Pratique du Bec-de-lièvre lui sont Redevables: nous
 allons en tracer le Pendant.

- 1°. il n'a pas prouvé qu'il ne manque point de substance
 dans le Bec-de-lièvre; il s'est contenté de le prétendre.
- 2°. il n'a pas, le premier, préféré le bistouri aux ciseaux
 pour la Rescision des Bords.
- 3°. il n'a pas perfectionné les Regles qu'on doit suivre dans
 la Resction de ces mêmes Bords.
- 4°. il n'a pas Decouvert le premier principe de l'art de Reunir
 les plaies.
- 5°. il n'a pas, le premier, banni les sutures de l'opération du
 Bec-de-lièvre.
- 6°. il n'a pas ^{prouvé} qu'on put s'en passer dans tous les cas

7.^o il n'a pas imaginé une Methode inconnue; la
Sienne est Décrite par Sylvius.

8.^o il n'a pas eu, le Premier, l'idée de faire la Réunion
du double Bee-de-livre en deux tems; elle étoit
venue à heister avant lui.

9.^o Enfin il n'a pas ^{donc} tenu la parole qu'il avoit donnée de
faire paroître la Matière, par des perfections essentielles,
sous un jour tout Nouveau.

Leipziger
M

Le 16 jbre 1770.



1^o Il ne faut pas imaginer que l'Altezza intervienne
dans ces affaires de son côté.
2^o Il ne faut pas de la part de l'Altezza de faire la même
chose deux fois de suite en deux jours; elle est
nécessaire à l'Altezza avant lui.
3^o Enfin il ne faut pas de la part de l'Altezza de
faire plusieurs fois la même chose en plusieurs
jours ou pour tout dire.

Expédition



